



La Gazette



du Carabin

Strasbourgeois

Trusted people & Violences Sexuelles et Sexistes (VSS) :
Faire attention
à soi et aux autres en soirée
à la page 4

STOP

Réouverture
du Bar'biturique :
viens découvrir un lieu
emblématique de l'AAEMS
à la page 6

C'est le retour du point orientation
du mois avec l'interview
du Pr. François Becmeur,
chirurgien pédiatrique
à l'hôpital de Hautepierre
à la page 8

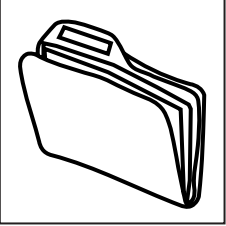


Rendez-vous à la page 14 pour
apprendre de nombreux conseils
pour prendre soin de toi avec
Camille

Dossier du mois : *Immersion au cœur de l'institut d'anatomie*



Histoire de l'institut, monitorat, module de
dissection pendant l'externat, Louis, étudiant
en 5e année, nous dit tout sur l'institut
à la page 2



Immersion au coeur de l'institut d'anatomie

Louis, étudiant en 5ème année de médecine, rejoint le tutorat en 2ème année, puis devient tuteur référent en anatomie en 3ème année. La même année, il fait aussi partie du monitorat d'anatomie. En 4ème année il poursuit le monitorat d'anatomie et participe au module de dissection proposé aux externes. Tout ce qui est proposé en rapport avec l'anatomie, il l'a fait ! Nous l'avons interrogé à propos de l'institut d'anatomie et du statut de moniteur.

- **Pourquoi avoir fait moniteur d'anatomie ?**

En première année j'avais vraiment adoré l'anatomie, surtout l'enseignement tête et cou. J'avais un parrain en 4ème année qui faisait partie du monitorat, qui m'a parlé de la sélection faite pour pouvoir devenir moniteur et participer aux dissections ; ainsi que pour enseigner aux 2èmes années. Ça m'a motivé pour réussir ma première année et pour tenter, par la suite, ma chance au monitorat. Être moniteur permet aussi tout un contact humain avec les étudiants, on partage nos connaissances, on fait plein de rencontres et c'était très intéressant de discuter avec plein de personnes différentes, que ce soit d'anatomie, des études, de leur ressenti et plein d'autres choses ! C'était un réel plaisir de faire ces TD.

- **Quelles étaient tes premières impressions quand tu as découvert l'institut d'anatomie ?**

En réussissant la PACES, la première chose à laquelle j'ai pensé était que j'allais pouvoir assister aux TD d'anatomie ! C'est ce qui me motivait le plus, étant déjà passionné par l'anatomie. Donc quand je suis arrivé pour la première fois, j'avais vraiment hâte de découvrir toutes les coupes. Je n'avais aucune appréhension. Même si c'est vrai que c'était un peu intrigant de voir les cuves à gauche. On se demandait ce qu'il y avait dedans. Mais je me suis vite beaucoup impliqué et ça m'a rapidement plu.

- **Et justement qu'y a-t-il dans ces cuves ?**

C'est intéressant comme question ! Dans les cuves à gauche à l'entrée, il y a les corps que les moniteurs d'anatomie

vont disséquer pendant l'année. De plus, en 4ème année il y a le module de dissection, les étudiants travaillent sur des segments anatomiques conservés dans ces cuves. On retrouve également les corps disséqués qui permettent les démonstrations aux étudiants de 2ème année de médecine et en kiné. Finalement il peut y avoir beaucoup de pièces différentes dans ces cuves !

une fois qu'on a commencé les premiers coups de scalpel, on essaye de se détacher un peu du corps et on se focalise sur l'anatomie.

- **Peux-tu nous parler un peu plus de l'histoire de l'institut ?**

Il faut savoir que la première dissection strasbourgeoise a eu lieu en 1517, l'une des premières en Europe ! La premier lieu universitaire consacré à

c'est une sorte de pentagone coupé en deux avec une partie pathologique et une partie normale en symétrie. La plus grande partie des pièces anatomiques des collections actuelles datent d'avant 1920, certaines pièces ont même été réalisées avant 1870 !

L'institut est ensuite redevenu français après la 1ère Guerre mondiale puis lors de la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne a repris la faculté pour créer la Reichsuniversität Straßburg. A ce moment, l'université française de Strasbourg s'était repliée à Clermont-Ferrand. Ce projet avait pour but de construire une grande université centrée sur les sciences pour affirmer la puissance nazie en Europe. Il y a ainsi eu beaucoup d'expériences faites par des médecins nazis, notamment celles du Pr Hirt, directeur de l'institut d'anatomie à cette période. Ce dernier voulait construire une collection à partir de 86 squelettes juifs, sélectionnés à Auschwitz et gazés au Struthof, afin de créer une représentation anthropologique de la prétendue infériorité raciale de la « race juive » qui était, selon lui, vouée à disparaître. Mais les corps n'ont jamais été utilisés et ont été laissés dans les cuves, mutilés, de façon à ce qu'on ne puisse pas les identifier (matricules effacés). Cependant, un employé français Henri Henri Pierre participera à la conservation des corps à leur arrivée à l'institut et prendra note de la liste des 86 matricules aidant ainsi à l'identification de ces victimes juives plusieurs décennies plus tard.

Plus tard, à la fin des années 1990, l'institut d'embryologie est détruit pour laisser place à la construction du Nouvel Hôpital Civil et certaines coupes sont ainsi récupérées

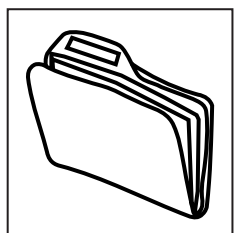


- **Et comment se sont passées tes premières dissections ?**

Les premières fois, les professeurs d'anatomie viennent en dissection pour nous expliquer comment commencer. Au début, on est face à un corps entier, nu, avec la peau, c'est à nous de tout faire et les professeurs ainsi que les moniteurs de dissection sont là pour nous guider. Ces moniteurs de dissection sont des personnes qui ont fait le monitorat en 3ème année et qui décident de refaire une année uniquement pour accompagner les nouveaux moniteurs dans la dissection. Mais nous sommes assez autonomes. Au niveau des impressions c'est assez spécial au début mais

l'anatomie était d'abord du côté de la porte de l'hôpital, le theatrum anatomicum, qui est aujourd'hui la chapelle Saint-Erhard, lieu de dissection et de stockage des collections à partir de 1670. Au cours du XVIIIe et du XIXe siècle, les collections et le musée d'anatomie changèrent plusieurs fois de locaux face à l'essor de la dissection et des différents travaux anatomiques réalisés. L'institut actuel a été achevé par les allemands en 1877. Lorsque les allemands ont annexé l'Alsace, ils ont bâti plusieurs nouveaux bâtiments universitaires dont l'institut actuel et ont rapatrié les pièces des anciens locaux.

Au niveau de l'architecture,



par l'institut d'anatomie (cas de cyclopie, de sirénomélie, de siamois...). Au fil des années, la collection a été enrichie par de nombreux dons de squelettes d'Hommes et d'animaux venant d'autres instituts français, de momies égyptiennes et péruviennes provenant de recherches archéologiques.

• *Comment l'institut est-il organisé ?*

L'institut est composé d'un étage avec le musée, une bibliothèque et les bureaux des professeurs. On retrouve au rez-de-chaussée des salles d'anatomie sur le vivant, une grande salle pour les TD et une salle avec des tableaux qui permet aux futurs professeurs ou internes de venir dessiner, que ce soit pour des cours ou pour s'entraîner. Au sous-sol, il y a les salles avec les cuves où sont conservés les corps, ainsi que la collection d'embryologie. L'institut d'anatomie pathologique est construit symétriquement avec un amphithéâtre de dissection (qui n'est plus utilisé aujourd'hui) et des bureaux ou des salles de cours.

• *Si on veut donner son corps à l'institut, quelles sont les démarches à suivre ?*

Il faut remplir des documents disponibles à l'institut et c'est une démarche personnelle, personne de l'entourage ne peut prendre la décision pour le défunt. Il faut que la demande soit écrite et les papiers rendus à l'institut. Ce n'est pas payant. Les thanatopracteurs viennent faire des prélèvements sanguins une fois le corps arrivé à l'institut pour vérifier qu'il n'y ait pas de maladie infectieuse. Le corps sera ensuite, soit congelé et utilisé tout de suite par des chirurgiens qui viennent s'exercer ou donner des cours, ou alors fixé dans le formol et immergé dans des cuves pour les dissections.

• *Dans quel endroit te sens-tu le mieux ? Pourquoi ?*

C'est un choix difficile mais je dirais la salle de dissection. C'est assez privilégié de pouvoir accéder à ce lieu et à un corps, de pouvoir le disséquer pour apprendre et progresser. J'y ai passé beaucoup de temps ces dernières années et ça reste mon endroit préféré même si j'aime tout l'institut !

• *En tant qu'externe, est-ce que l'anatomie est une aide ?*

Oui, ça aide pour beaucoup

de choses, pour l'imagerie surtout, à mon sens, c'est important d'être à l'aise sur l'imagerie normale pour mieux comprendre le pathologique et faire le lien avec la clinique. Quand je suis en stage, j'en profite toujours pour regarder plein de scanners, d'IRM etc. pour progresser. L'anatomie du coup, aide aussi en chirurgie et est très intéressante pour mieux comprendre ce qu'il se passe au bloc opératoire.

• *As-tu des conseils pour mieux comprendre l'anatomie ?*

Il faut DESSINER, se représenter les structures, regarder dans des livres d'anatomie, des applications en 3D pour visualiser le plus possible. C'est beaucoup plus clair d'apprendre en dessinant, et ce n'est clairement pas une perte de temps ! Pour moi, ça ne marchera pas en apprenant que le texte. Il faut diversifier au maximum les supports et ouvrages. Toutes les sources (si elles sont justes) sont bonnes à prendre !

• *Enfin, as-tu des conseils pour mieux appréhender la vision des corps ?*

Il faut essayer de prendre du recul vis-à-vis du corps, de la



mort, sans l'oublier évidemment, mais il ne faut pas que ça devienne perturbant au point de ne pas en dormir la nuit. Il faut se dire qu'on est là pour apprendre de l'anatomie et que c'est un privilège de pouvoir le faire grâce à ceux qui ont donné leur corps. Il est plus facile de commencer à voir les bocaux qui sont des pièces déjà bien disséquées, puis de faire face à un corps entier.



*Elise CLODY,
Etudiante en D1*



BONUS : Le module de dissection pendant l'externat

C'est un module non obligatoire que tu choisis pendant l'externat dans les modules à option (il faut en valider 3 pendant l'externat). La sélection se fait sur lettre de motivation et il est totalement possible de faire le module sans avoir fait le monitorat. Concrètement, tu t'occupes d'une partie du corps (par exemple le pied), que tu dissèques pendant 6 ou 7 séances de 2h et à la fin tu présentes ta pièce à un professeur en montrant les différentes structures.



Trusted people & Violences Sexuelles et Sexistes en soirée (VSS)



Les soirées étudiantes sont synonymes de bons moments, de rencontres et d'évasion. Le temps d'une soirée, les problèmes du quotidien disparaissent pour laisser place aux plaisirs

insouciantes qui animent ces fêtes. Il peut même nous arriver, pendant quelques instants, de nous sentir invincibles et loin du danger.

Cependant, cette illusion de sécurité peut rapidement s'effacer et le retour à la réalité en est d'autant plus brutal. Car non, les violences ne s'arrêtent pas à l'entrée des soirées. Au contraire, elles sont d'autant plus présentes que la vigilance et les capacités de jugement sont diminuées dans ce contexte. Une, en particulier, s'est fait un nom dans les soirées étudiantes : il s'agit des Violences Sexistes et Sexuelles (VSS) qui trop souvent, s'invitent à nos soirées. Les VSS désignent tout acte (viols ou tentatives de viol, attouchements sexuels, pelotage) imposé à une personne par contrainte, menace ou violence liée au genre.

Pour lutter contre ces violences et contre les excès pouvant entraîner des comportements dangereux, des Trusted People ont été mis en place lors des soirées médecine. Les Trusted People sont des personnes « de confiance » identifiées et identifiables par un brassard, formées à réagir aux VSS et à venir en aide aux victimes si besoin. Les Trusted People sont là pour assurer la sécurité des participants de la soirée et sont prêts à apporter tous les types d'aide nécessaires (même aux petits vomitos).

Alors si tu es victime ou témoin de Violence Sexiste et Sexuelle lors d'une soirée ou en dehors, parles-en à tes Trusted People ou à toute autre personne de confiance et ne reste pas seul(e) ! La fête est plus folle avec les Trusted People ;))



La team SGS avec Hélène, Mathilde, Dorian et Léa



Mathilde,
Resp' SGS



BOUCHONS D'AMOUR

Savais-tu que tu peux faire une bonne action simplement en triant tes bouchons ?

Pour cela, rien de plus simple : mets de côté tes bouchons en plastique et apporte les à la faculté dans un de nos points de collecte (locaux de l'Amicale, entrée de la BU de médecine et Carabin Affamé).

Tes bouchons seront recyclés et les bénéfices récoltés serviront à des associations aidant les personnes en situation de handicap.

On compte sur toi !

La team SGS ♥



Tu as peut-être remarqué une certaine agitation dans le hall de la fac les 5 et 19 octobre derniers! C'était le DSL, aka le Défi Sang Limite, organisé par l'AAEMS en partenariat avec l'EFS (Etablissement Français du Sang). Durant ces deux journées, plus de 260 volontaires sont venus donner leur sang.

Si jusqu'à présent, tu n'as pas osé y aller, voici une petite explication sur le déroulé d'un don.

Pour commencer, lors des collectes qui ont lieu à la fac, il est possible de prendre rendez-vous en avance sur le site de l'EFS. Cela te permettra d'éviter de faire la queue, mais ce n'est pas obligatoire.



Pour être au top pour le don, pense à bien manger et surtout à bien boire avant.

A ton arrivée, tu vas commencer par t'enregistrer au bureau d'accueil. Il te faudra ta carte d'identité ou ta carte de donneur (si t'es déjà un pro du don).

Une fois les formalités administratives passées, tu dois remplir un questionnaire assez détaillé pour déterminer si tu es apte ou non à donner. Certaines questions peuvent te paraître très personnelles mais c'est important pour assurer la sécurité du don, pour le receveur comme pour le donneur. Ensuite, c'est le moment de passer l'entretien avec le médecin. Il se basera sur le questionnaire que tu viens de remplir. On prendra ta tension et tu seras éventuellement pesé.

Une fois cette étape passée, tu peux te diriger vers les fauteuils de prélèvement! Si c'est ton premier don, on va d'abord mesurer ton taux d'hémoglobine en prélevant une goutte de sang au bout de ton doigt (il arrive que le taux soit un peu limite, dans ce cas on te fera une prise de sang qui permettra de trancher).

Après c'est parti pour le prélèvement! Le don en lui-même dure entre 5 et 15 minutes. Si tu n'es pas un grand fan des aiguilles, rassure-toi, les infirmier.e.s de l'EFS ont vraiment l'habitude de piquer.

Quand la machine sonne, la poche est pleine. Et là, bravo!

Ton don va aider trois personnes! Et oui, par la suite les différents composés du sang sont séparés pour faire des poches de globules rouges, de plaquettes et de plasma.

Enfin pour te récompenser et te permettre de reprendre des forces, direction la collation où tu trouveras diverses boissons, pain d'épices et autres bagels. On te proposera également de participer à un tirage au sort organisé par l'amicale pour remporter un super lot (pour les supers donneurs que vous êtes <3).

Au total, il faut compter une bonne heure pour tout le parcours.

J'espère que tu es convaincu et que tu es prêt à donner un peu de toi et de ton temps. Les produits sanguins sont essentiels et irremplaçables pour la prise en charge de diverses pathologies. Malheureusement, il arrive que les réserves de sang soient trop basses. Alors, vraiment, chaque don compte! Rendez-vous les 8 et 24 février pour la prochaine collecte organisée à la fac!

Cette fois-ci, contrairement aux précédentes éditions du DSL, France ADOT (pour fédération des Associations pour le Don d'Organes et de Tissus humains) était présente.

Leur but? Renseigner les étudiants sur le don de moelle osseuse et d'organes.

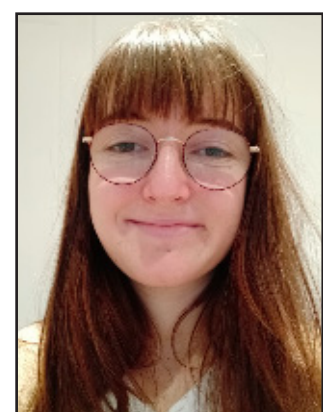
Les dons de moelle sont indispensables pour le traitement des maladies graves du sang comme les leucémies, les aplasies médullaires ou certains types de déficits immunitaires.

Il faut savoir qu'en dehors d'un membre de sa famille, la probabilité d'être compatible avec une personne est de 1 sur 1 million. D'où l'importance d'être les plus nombreux possible à être inscrits sur les registres de donneurs.

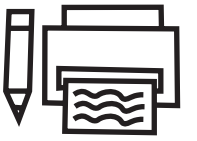


Les bénévoles de France ADOT présents ont aidé les étudiants à faire leur inscription en ligne. Ces derniers recevront ensuite un kit de prélèvement salivaire par la poste, qui leur permettra de déterminer leur profil HLA afin de terminer leur enregistrement.

Si tu es intéressé par le don de moelle osseuse, n'hésite pas à aller faire un tour sur le site www.dondemoelleosseuse.fr et à venir rencontrer France ADOT lors de la prochaine collecte!



Elsa LAULHERE,
Etudiante en D1



Réouverture du Bar'biturique

Si vous aimez chercher vos repas à la K'fet du Carabin Affamé, y partager des moments entre amis et y faire de superbes rencontres pendant vos pauses BU... nous avons une incroyable nouvelle pour vous ! Une deuxième cafétéria vous est désormais dédiée au sein même des locaux de l'AAEMS !

Le Bar'biturique... une longue histoire :

La cafétéria "Au Carabin Affamé" (on ne la présente plus) a été créée en septembre 2012 et a su se développer d'année en année en diversifiant les produits proposés, amenant à une augmentation de sa fréquentation par des étudiants affamés (comme vous). Un questionnaire de satisfaction révélera que les étudiants trouvent que l'espace est trop petit par rapport au nombre de personnes venant manger chaque midi.

son siège (dans l'hôpital civil, derrière la faculté de dentaire) au plus près des étudiants et plus accueillant que jamais. Les étudiants bénévoles, et notamment les responsables du pôle K'fet, ont décidé de ne pas s'arrêter là en proposant la réouverture de l'ancien Bar'biturique. Avec le soutien du bureau et des salariées de l'association, ce projet a pu voir le jour et a aujourd'hui abouti.

Infos pratiques :

Le Bar'bit (pour les intimes, que vous deviendrez bientôt) a été inauguré lundi 11 octobre 2021.



A partir de fin 2016, l'AAEMS réfléchit donc à ouvrir une deuxième cafétéria, directement au sein de ses locaux comme ce fût le cas dans les années 80. Il faudra attendre septembre 2017, après des mois de travail pour officiellement ouvrir cette cafétéria de l'hôpital civil qui est alors dénommée temporairement "La Taverne". Pour que ce lieu ressemble le plus possible aux étudiants, un concours pour trouver un nom pour cette nouvelle k'fet est alors lancé sur facebook. Plusieurs noms seront retenus comme la Taverne, Le QG, le Bar'Biturique, Au petit Ragondin (y'en a qui ont de l'imagination), l'estomac sur pattes, le Cocon, Pirates des Carabins, Au stétho,... et comme vous pouvez le deviner, le concours a révélé que le nom de la nouvelle k'fet serait "Le Bar'Biturique".

Ses horaires d'ouverture sont du lundi au vendredi, de 11h30 à 14h pour la partie cafétéria, où vous trouverez un large choix de boissons, de viennoiseries, de desserts mais aussi de plats chauds inédits tels que des pizzas, burgers, croques monsieur, bretzels, pasta box et salades. De nombreux étudiants ont répondu présent et un bon nombre d'entre eux ont été séduit par l'espace de co-working mis à disposition des étudiants du lundi au jeudi de 14h à 17h dans une salle annexée au Bar'bit !

Si tu veux être au courant des dernières nouveautés du Carabin Affamé et du Bar'biturique, des menus des jours à venir, des backstages des k'fets, ou voir de beaux bénévoles en photos, abonne-toi et like notre page Facebook "Au Carabin Affamé" en flashant le QR code ci-contre.



Comment s'y rendre ?

Cette cafétéria se trouve au sein des locaux de l'AAEMS, à l'arrière de la faculté de dentaire. Tu peux scanner le flashcode de l'affiche pour découvrir le plan d'accès. Tu peux aussi taper "AAEMS" ou "Amicale des Etudiants en Médecine de Strasbourg" sur l'application "plan" de ton téléphone pour gagner du temps et savourer encore plus vite ton bon plat chaud.

On vous attend nombreux !

Malheureusement, en 2019, Le Bar'biturique a dû fermer ses portes en raison du déménagement de l'amicale afin de donner à ses locaux un coup de neuf. Les deux années de travaux ayant touché à leur fin, l'AAEMS a pu réintégrer cette année



Mathilde,
VP SCOPE



Emma,
Resp' Kfet



AAEMS Sport

Après une année de disette, aussi dure à vivre pour nos joueurs que nos supporters, la compétition universitaire a pu reprendre. Toutes n'ont pas eu la même fortune pour leurs premiers matchs, mais soyez-en sûrs les équipes de sport co ont porté haut les couleurs de la Santé sur les terrains universitaires.

L'année s'est ouverte par le premier match des Spartiates, le lundi 8 novembre sur le terrain d'HautePierre. Nos rugbymans se sont inclinés lors d'un match rude après avoir livré une sublime bataille contre l'équipe de l'INSA. On taira le score pour préserver la dignité des joueurs (24-0). S'ils n'ont pas eu le bonheur de fêter leur victoire, les joueurs ont eu le plaisir d'être soutenus par leurs supporters venus en grand nombre pour donner de la voix !

Après une lourde défaite contre l'INSA en match amical de pré-saison, les joueurs du FCMedStras ont su arriver prêt pour entamer la saison. En effet, ils se sont illustrés en ce début de saison en enregistrant deux victoires 1-0 et 2-0 respectivement contre les équipes de la faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG) et des Télécom Physique Strasbourg (TPS).

Les filles ont su s'imposer dès la pré-saison en infligeant une sévère défaite 6-3 contre l'équipe de l'INSA et attendent avec impatience le début de leur tournoi universitaire.



Les Basketteuses quant à elles sont allées arracher une première victoire contre les ingénieurs de l'ECPM sur le score de 26-22, ainsi qu'une égalité 17 partout contre l'équipe de l'IEP. Avec ces deux premiers matchs elles ont su réaliser une très bonne entame de saison, le soir du 24 novembre.

En ce qui concerne le Basket masculin dont le championnat a débuté le 23 novembre, l'équipe Santé s'est largement imposée sur le score de 56 à 10 contre l'équipe de l'ECPM avant d'enregistrer une seconde victoire par forfait.

Le mardi 16 novembre sonnait le début de la compétition pour les handballeurs de l'équipe de santé. Ils ont réalisé un début de championnat tonitruant en infligeant une sévère

défaite à l'équipe de l'ECPM, sur le score de 26 à 10. L'équipe féminine de handball s'est également bien battue avant de s'incliner 19-20 contre Sciences Po.



La compétition démarre sur les chapeaux de roue pour nos volleyeuses, qui ont su prendre le meilleur sur l'équipe de l'EM en deux sets brillamment remportés 21-6 et 21-6.



Cependant on note des résultats plus en demie teinte pour l'équipe masculine. La saison s'est ouverte pour eux par deux défaites face aux équipes de la faculté des sciences de la terre aussi bien en 4x4 qu'en 6x6. Ils ont néanmoins su renverser la vapeur lors de leurs deux derniers matchs en date, remportés contre l'IUT Robert Schuman ainsi que l'ECPM. Ces victoires ont été acquises en 2 sets à chaque fois sur les scores respectifs de 21-15, 21-14 et 21-9, 21-18.

Nous avons eu le bonheur de vous voir nombreux sur le bord des terrains pour donner de la voix. Nous espérons voir le nombre de nos ultras croître avec l'avancement de la saison. Les enjeux seront de plus en plus gros pour les équipes de Santé, elles auront donc plus que jamais besoin de votre soutien !

N'hésitez pas à suivre la page instagram aaems-sport pour rester au courant des dates et résultats des matchs !



Aymeric,
Resp' Sport





Le point orientation du mois

*Ce mois-ci, ta Resp' Cursus Eva Hoff est partie à la rencontre d'un professeur en chirurgie pédiatrique, dont elle vous laisse faire la connaissance. Très bonne lecture à vous !
Je vous présente le Pr. François Becmeur, docteur en chirurgie infantile à l'Hôpital de Hautepierre de Strasbourg.*



• **Quelle est votre spécialité ?**

La chirurgie pédiatrique est la chirurgie qui traite les enfants. C'est une discipline qui est différente de celle des adultes parce que le patient est encore dans une phase de croissance. C'est la chirurgie de la malformation, de la tumeur, et la chirurgie traumatologique, viscérale etc. On va étudier les malformations des enfants en pré-natal et suivre les couples avant la naissance. On va les informer, essayer de connaître exactement la pathologie dont souffre cet enfant-là précisément et pas ce qu'on trouve dans un livre. La question qui se pose toujours est : "Est-ce que l'équipe sera capable de ramener cet enfant à un état de "normalité", donc faire en sorte qu'il devienne un adulte autonome et heureux ?"

Le chirurgien pédiatre accompagne la croissance de l'enfant et donc souvent une famille. Il y a là un point commun avec les médecins de famille puisqu'il y a un suivi sur le très long terme. La médecine pédiatrique prend en charge ce qu'elle produit : le revers de la médaille d'une réanimation néonatale, qui permet à un fœtus de vingt-quatre semaines de survivre, c'est qu'une fois sur trois, il y a un problème qui, parfois, mène à de très gros handicaps neuro-moteurs. C'est la face sombre de la chirurgie pédiatrique. C'est la même chose avec tous les traitements assez lourds.

La chirurgie pédiatrique devient de plus en plus spécialisée, non pas comme dans la chirurgie des adultes, en chirurgie d'organe, mais on tend vers ça en gardant une certaine globalité. Dans des très gros centres, on peut fonctionner avec des hyper-spécialistes. Par exemple, Robert Debré ou Necker peuvent fonctionner avec des gens qui ne font que de l'uro-pédiatrie et rien d'autre. Des centres comme cela permettent de garder une vision globale au sein de l'établissement mais les professionnels, individuellement, la perdent un peu.

À Strasbourg, l'avantage est qu'on est des chirurgiens généralistes de l'enfant, sauf qu'on ne touche pas à la traumatologie, l'orthopédie, la neurochirurgie, l'ORL et l'ophtalmologie. Les médecins travaillent tout de même en étroite collaboration entre les différentes spécialités.

La traumatologie était avant traitée par les chirurgiens pédiatriques. J'ai connu cette transition, que je ne regrette pas, parce qu'on ne peut pas tout bien faire. Je revendique cette spécialité assez large. Ce qui va peut-être se faire à terme, c'est d'hyper-spécialiser les professionnels et donc faire des grands centres à la place de la multitude de petits centres. On n'y est pas, mais c'est une idée qui traîne depuis pas mal d'années. On ne voudrait plus que sept centres universitaires de chirurgie pédiatrique. Quand on parle de centre de compétence et de référence, c'est le début. Aujourd'hui on l'est tous, mais à terme des centres vont perdre les compétences dans certains domaines.

• **Quels sont les pré-requis pour devenir un bon chirurgien pédiatrique ?**

La chirurgie pédiatrique, c'est la chirurgie des raretés. Il faut

de la curiosité, il ne s'agit pas d'être un bon technicien. On le devient de toute façon, et c'est un passage obligé, mais ça n'est pas du tout la qualité première. Il faut être ouvert sur les globalités de l'enfant, réfléchir à pourquoi j'opère cette malformation avant telle autre, etc. Il faut prendre en compte des données plus larges que pour des adultes. On a beaucoup plus de respect pour l'organe voisin puisqu'on va peut être aussi devoir s'en occuper.

• **A quoi ressemble une journée à l'hôpital ?**

Une journée à l'hôpital est très variable. Je ne peux pas donner de journée-type mais on fait différentes choses.

Il y a des opérations qui peuvent durer deux, trois, quatre ou cinq heures, donc déjà dans la durée, c'est variable.

Il y a aussi des rencontres avec les autres collègues de toutes les spécialités pour discuter de ce qu'on va faire, ce qu'on devrait ou ce qu'on aurait dû faire, etc.

Il y a l'aspect formation : on passe beaucoup de temps à faire de la formation, que ça soit ici pour les étudiants, mais aussi pour d'autres chirurgiens. Ici à Strasbourg on a l'IRCAD, qui est génial, avec de la formation au niveau international. Quand on fait de l'enseignement, il y a le cours qu'on donne, mais il y a aussi toute la préparation. On ne se rend pas compte du travail de fond que demande la formation.

Enfin, il y a des temps de consultations pour des pathologies simples avec des familles qui viennent et qui repartent, mais parfois ça débouche sur des histoires plutôt incroyables. Il y a tout le côté pédagogique avec les familles, ce qu'a l'enfant, comment on pense avancer, ce qu'on propose et pourquoi. On passe plus de temps en consultation

aujourd'hui qu'il y a trente ans, et c'est très bien.

• **Quels sont les avantages et les inconvénients ?**

Le terme "avantages" n'est peut être pas le bon. Ce métier est très intéressant car il réactive l'envie de savoir, de creuser un problème, de trouver des solutions. On est confronté à des problèmes concrets à résoudre tout le temps et c'est très intéressant, intellectuellement parlant. En effet, avec une opération il y a toute la préparation de la chirurgie, qui est longue, avec l'établissement d'une stratégie opératoire. Non seulement on revoit les techniques opératoires, mais maintenant on reconstruit le patient en 3D avec Visible Patient. On peut analyser la situation et toutes les stratégies chirurgicales.

Humainement, c'est aussi très épanouissant. Il y a les rencontres avec les familles. Et puis on se balade dans le monde pour former des gens sur certaines techniques, donc on rencontre beaucoup de personnes, des façons de penser différentes. Ce sont des voyages qui changent la façon de faire du tourisme. C'est-à-dire qu'on rencontre des gens, qu'on intègre dans un paysage, mais d'abord on rencontre des gens.

Je ne sais pas s'il y a des inconvénients. Il faut beaucoup travailler, mais si c'est travailler dans ces conditions, c'est quand même intéressant et on ne s'ennuie pas. Ça prend beaucoup de temps et il faut parfois savoir s'en extraire.

• **Avez-vous un avis sur la robotisation de la chirurgie ?**

La robotisation pour éviter des gestes malheureux, c'est très bien. D'ailleurs la robotisation, on la connaît déjà. Le principe de la suture automatique (les agrafeuses) est né à l'époque où il fallait que



n'importe quel chirurgien sache faire une anastomose sans qu'elle ne fuite tout de suite. La suture automatique a réglé ce problème. La robotisation propose juste de limiter les risques dans certains domaines, et c'est très bien.

Il y a aussi l'aide à la pensée avec l'intelligence artificielle. Ce sera sûrement très intéressant. On ne peut pas être remplacé, car imaginer que notre métier puisse être remplacé, c'est considérer que notre métier est purement technique. J'ai rencontré ça à Créteil avec une équipe de formation de microchirurgie. C'était des techniciens qui savaient tout faire en microchirurgie. La technique ne fait pas tout le travail du médecin.

En résumé, le médecin doit être bon techniquement, et si le robot et l'intelligence artificielle peuvent nous aider, alors c'est très bien, c'est une bonne gestion des risques, mais ça n'enlève pas le fait qu'il faut faire des diagnostics. Donc il faut un raisonnement intellectuel. Ensuite, il faut faire des propositions thérapeutiques. Et puis, il y a une dimension humaine qui ne peut pas être remplacée.

• *Quels autres travaux avez-vous faits ?*

La recherche clinique fait par-

tie intégrante du travail du chirurgien. On publie sur ce qu'on fait et en permanence, on se questionne sur ce qu'on fait. Chaque fois, on se demande si ce qu'on fait est bien et comment on peut améliorer notre travail.

On fait aussi beaucoup de formation, et c'est un travail qui est quotidien. On passe la journée à aider les internes dans leur apprentissage.

J'ai été huit ans chef de pôle dont quatre ans chef de pôle et de service, et j'ai arrêté. Je ne voulais pas être chef de service à vie, je fais d'autres choses actuellement et j'en suis très content. Je pense que la chefferie de service, ça ne devrait pas être à vie. C'est vu comme une évolution chronologique et irréversible de la carrière d'un médecin, mais ça ne devrait pas.

Ce qui est intéressant dans le poste de chef de service, c'est de pouvoir monter des projets. Ce qui est par contre très dégradant, c'est de voir que les projets n'avancent pas. On a par exemple un super projet qui date de 2013, qui n'a toujours pas avancé. C'est dramatique, mais c'est pareil pour la recherche clinique.

• *Où avez-vous fait vos études ?*

J'ai fait mes études à Paris et

mon internat ici, à Strasbourg. Après, j'ai fait un clinat d'adulte à Strasbourg, et puis je suis parti pour un clinat de pédiatrie à Tours pendant deux ans.

Pendant mon internat, je suis aussi parti un an et demi à Dakar. Il y avait six mois de formation à Marseille sur la médecine exercée dans les pays lointains et des formations en géopolitique super intéressantes. Cette période était géniale, avec de super rencontres. C'est une expérience passionnante et humaine.

• *Comment avez-vous vécu votre internat ?*

Mon internat était très dur, mais s'est bien passé. Aujourd'hui, on récupère après une garde. Nous, pour un week-end, on arrivait le samedi matin à 7h30 et on sortait le lundi soir du service. C'était globalement plus dur qu'aujourd'hui, mais comme tout le monde faisait la même chose, ça ne se sentait pas. Je pense que la société travaillait plus en temps, donc ça choquait moins. Aujourd'hui, les internes travaillent quand même beaucoup plus que la moyenne de la société.

L'internat, c'est aussi très individualiste. Si on a une vie sociale, familiale et amicale développée, c'est complètement différent que si on a



une copine qui nous lâche, ou l'inverse un copain, ou qu'on a plein de soucis qui s'accumulent, notamment financiers. Si on a une difficulté dans une vie qui est déjà importante, ça devient très compliqué.

• *Avez-vous un conseil pour de futurs internes ?*

Si je peux leur donner un conseil, c'est de venir voir comment ça se passe, par curiosité. Il faut se promener dans le service pour voir à quoi ça ressemble. La curiosité est importante dans ce métier.

Il faut avoir envie de faire ce métier et d'y être heureux, tout simplement.



Dorian,
VP SGS



Eva,
Resp' Cursus

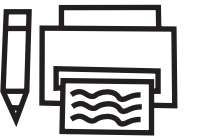
COUVERTS

C'est avec une grande joie qu'on t'annonce que les couverts médecine sont de retour cette année !

Tu peux acheter ton set dès maintenant au Carabin Affamé ou au Bar'biturique, mais aussi sur la boutique en ligne de l'amicale pour seulement 3€ !

Tes Resp' Goodies x Kfet





L'hiver pointe déjà le bout de son nez et tu es déjà nostalgique des jours ensoleillés de l'été... Et si on se remémorait ensemble l'un des événements incontournables de l'année ? Flashback sur la PIN'S 2021 !

Cette année encore, les premières années ont pu profiter d'une PIN'S (Période d'Insertion des Nouveaux étudiants en Santé) de folie ! Entre poulet curry au Carabin Affamé et visite du campus le mercredi après-midi pour éviter d'être perdu dans un coin de la fac, les petits L1 ont su oublier le temps de quelques jours qu'une année longue et difficile les attendait. Et cela a été rendu possible grâce à deux étudiants en troisième année, le prez PIN'S Hugo et le VP PIN'S Maxime (les responsables de la pré-rentree).

Le jeudi matin, après avoir survécu au premier cours de l'année qui a retourné plus d'un cerveau, les P1 ont ensuite accompagné les amicalistes et les GO (gentils organisateurs, étudiants de 2e année des filières de santé présents pour aider dans l'organisation de l'événement) faire un tour en ville pour découvrir les meilleures adresses de Strasbourg ! Ce tour fut ponctué de différents arrêts. Le premier eut lieu sur le parvis de l'université, au campus central, où tous ont pu montrer leurs talents de danseurs. Puis, sur le parvis de la faculté de droit où l'AFGES a organisé un super barbecue, qui a même plu à nos amis végés ! Une fois la panse bien remplie, la belle troupe s'est encore arrêtée à la cathédrale, où ils ont pu, tous ensemble, montrer aux touristes les chorégraphies et chants de médecine !



Enfin, après avoir donné de leurs voix et de leurs corps, les étudiants se sont retrouvés dans les nouveaux locaux de l'amicale de médecine, en face de la faculté de dentaire au sein de l'Hôpital Civil, pour un pot clôturant le tour en ville. Ce même jeudi a également marqué le grand retour des soirées de médecine avec celle de pré-rentree au Mille Club intitulée "The Come Back" ! (Comment ça tu n'y étais pas ? Grave erreur !).

Après s'être remis des excès de la veille (ne le dites pas aux SGS qui avaient organisé un stand SAM), tout le monde s'est retrouvé pour un repas et des jeux à la fac de pharma, ce qui a magnifiquement clôturé cette incroyable semaine de pré-rentree !

La PIN'S est un événement bien connu de l'AAEMS (Association Amicale des Etudiants en Médecine de Strasbourg) alors c'est le moment de creuser et de découvrir la face cachée de celle-ci...



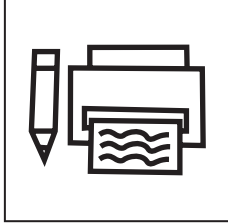
Tout commence lors de la semaine au ski durant laquelle sont choisis les PIN'S. Toutefois, l'année dernière, en raison du contexte sanitaire, celle-ci fut annulée. Si l'élection semblait compromise, c'était sans compter l'ingéniosité des VP et Prez PIN'S précédents, Jeffrey et Yann, qui ont concocté une série de défis durant l'année, dans le but d'évaluer les capacités à ambiancer les P1. Ainsi tout binôme motivé a ses chances. C'est cette période qui a lié nos deux compères et les a préparés pour leur grand jour !

Hugo garde d'excellents souvenirs de sa PIN'S. Ceux-ci furent pour lui une source de motivation tout au long de sa première année de travail acharné. Comme Luke Skywalker a trouvé la force au fond de lui, Hugo a su trouver la détermination nécessaire pour vaincre cette vicieuse première année ! Il a donc voulu être PIN'S pour transmettre à son tour aux P1, cette fameuse force. Il souhaitait aussi leur montrer qu'ils n'étaient pas tous seuls et que c'était faisable.

Maxime quant à lui avait pour maîtres mots : rencontre et partage. Il voulait faire profiter le plus de monde dans les meilleures conditions !

Pour préparer ces 3 jours de folies, Maxime et Hugo ont d'abord commencé par réaliser un gros projet de la PIN'S (no spoil), avec l'aide de Rémi Lemoussu, responsable Audiovisuel de l'AAEMS. Puis, après avoir survécu à deux longs mois de procédures administratives, ils ont pu s'atteler à la préparation des apéros GO. Ce sont trois soirées qui permettent aux deuxième année de se rencontrer et d'échanger avec les membres de l'amicale. C'est aussi pendant ces temps-là qu'ils se répartissent dans les différents pôles pour l'organisation de la PIN'S. Heureusement, ils ont pu compter sur le soutien "indéfectible" de leurs prédécesseurs directs et de tous les anciens PIN'S pour les aider dans leurs tâches.

Toutes les épreuves qu'ils ont traversées pour réussir à être PIN'S leur ont permis d'ajouter leur touche personnelle à cet événement déjà bien rodé. Que ce soit à travers leur film ou leurs chorées, Maxime et Hugo laissent leur empreinte dans l'histoire de la PIN'S. Si le jour J, chaque étape est program-



mée minute par minute, ils ont su dévoiler une partie de leur personnalité tout en étant dans le même esprit que les P1 !

Pour conclure, comme le dit Maxime : « la PIN'S c'est le meilleur événement de l'année ! ».

Désormais, leur rôle est de choisir et d'aiguiller les prochains PIN'S. Pour eux, les atouts indéniables sont l'écoute, l'honnêteté et la sincérité. Il faut aussi avoir les bonnes motivations, car la PIN'S ce n'est pas uniquement monter sur les tables et mettre l'ambiance ! C'est avant tout une volonté de rendre ce moment exceptionnel et de montrer aux P1 un bel aperçu des études de médecine.



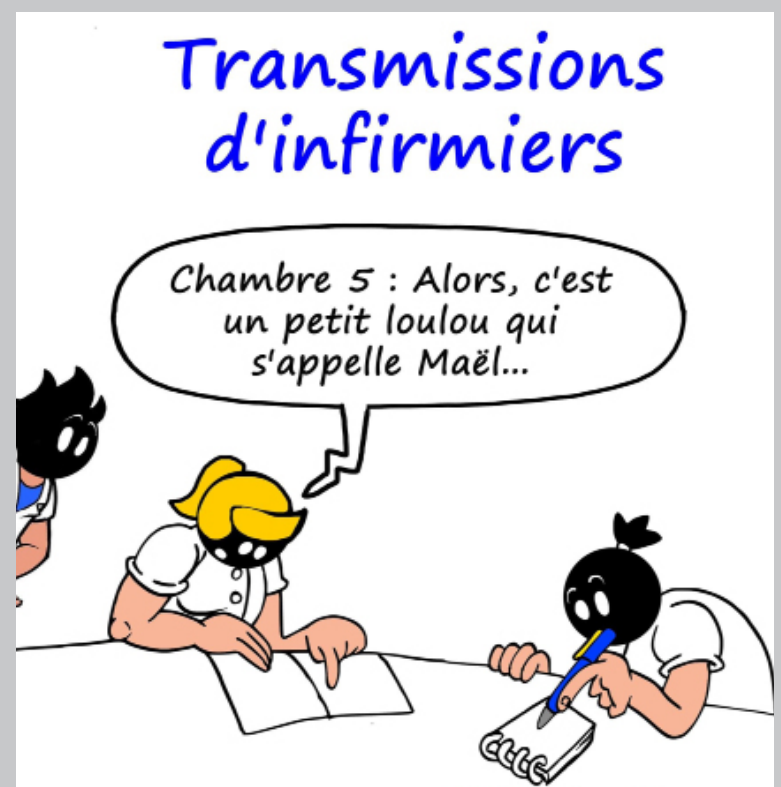
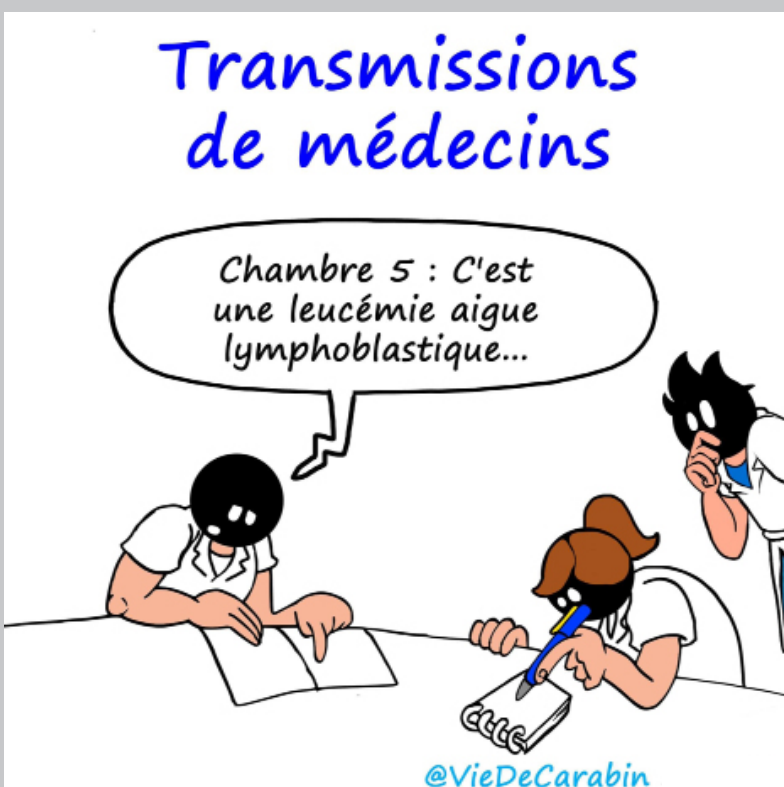
Le moment que les PIN'S garderont en mémoire est la réunification des deux amphis, qu'ils décrivent comme un moment magique et inoubliable. En effet, les premières années étant très nombreux lors du premier cours de l'année,

ils sont séparés dans deux amphithéâtres. Et c'est donc seulement lors de la réunification des amphis que tous les étudiants présents se retrouvent pour profiter tous ensemble.



Clara CONTAL, Etudiante en P2

Enfin, la PIN'S est le seul événement qui englobe les P1 dans les soirées de médecine, ce qui la rend tout particulièrement unique et exceptionnelle. Elle a énormément soudé nos PIN'S et les a fait grandir. Mais elle a également eu un impact sur les GO, en servant de premier moment de cohésion pour la promotion des 2e année.





Recettes du Terroir : Croziflette

Avec le froid et les révisions qui arrivent, quoi de plus réconfortant qu'un incroyable mix entre un gratin de crozets et une tartiflette (ou raclette au choix) ! Je vous présente donc cette fois-ci une croziflette savoyarde qui saura vous remonter le moral.

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 300g crozets (sarrasin ou nature)
- 4 tranches Jambon de Savoie
- 10 tranches de raclette (ou ½ reblochon)
- 1 oignon
- 15cl crème liquide
- Sel, poivre

Étape 1 :

Faites cuire les crozets 2 à 3min de moins qu'indiqué sur l'emballage dans une casserole d'eau salée portée à ébullition. Puis égouttez-les.

Étape 2 :

Préchauffez le four à 180°.

Étape 3 :

Pendant ce temps, coupez finement l'oignon et faites-le revenir dans une poêle avec un peu d'huile.

Étape 4 :

Ajoutez ensuite les crozets, le jambon coupé en morceaux, la crème, le poivre et mélangez le tout.

Étape 5 :

Répartissez le mélange dans un plat à gratin (ou dans des cocottes) et ajoutez le fromage à raclette (ou le reblochon) pour gratiner le plat. Pour plus de gourmandise vous pou-

vez mettre un peu de fromage dans le mélange.

Étape 6 :

Enfournez pendant 20 à 30min jusqu'à ce que le fromage soit bien gratiné.

Petite variante végé :

Vous pouvez très bien remplacer le jambon par des champignons ou des poireaux !



PANIER DU TERROIR

Pour réaliser cette recette, n'hésite pas à commander un panier du terroir à 5€, 10€ ou 15€ selon la taille. Tu peux passer ta commande du mercredi au dimanche 23h sur le site de l'AAEMS (rubrique services puis panier du terroir) ou directement en salle des ventes de l'AAEMS (ouverte du lundi au jeudi de 9h à 17h et le vendredi de 9h à 13h30).

Les distributions ont lieu dans le hall de la fac de médecine le mardi de la semaine suivante à partir 14h !





Un petit tour du côté de l'Italie avec une recette de tiramisu maison !

Ingrédient :

- 40 - biscuits cuillères
- 500g - mascarpone
- 6 - œufs
- 100g - sucre
- 1 sachet sucre vanillé
- Café liquide / 1 Cuillère à soupe extrait de café
- Cacao en poudre



Étape n°1 :

Fouettez vivement 6 jaunes d'œufs avec le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse et devienne mousseux. Ajoutez ensuite la mascarpone puis mélangez jusqu'à ce que le résultat soit bien homogène puis réservez au frigo.

Étape n°2 :

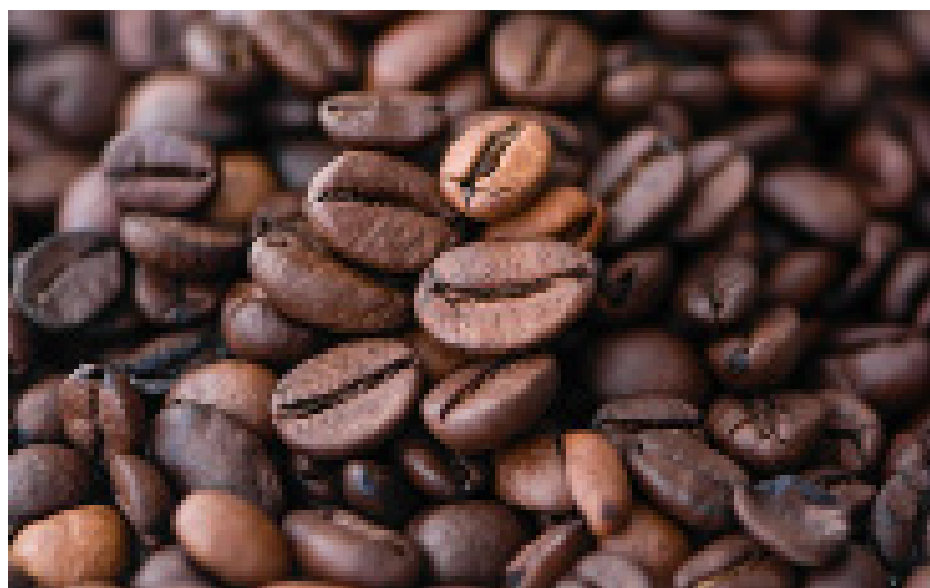
Montez 6 blancs en neige fermes en y ajoutant une pincée de sel, puis mélangez-les à la crème de mascarpone. Attention, pour garder un mélange bien mousseux et léger, les blancs ne doivent pas être «cassés». Mélangez délicatement de haut en bas avec une spatule en silicone en tournant votre récipient d'un quart de tour à chaque fois.

Étape n°3 :

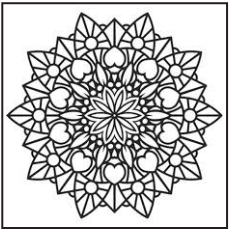
Préparez une assiette creuse de café fort, de préférence un espresso. Étalez une couche de crème mascarpone au fond du plat, puis placez une couche de biscuits légèrement imbibés de café.

Étape n°4 :

Répétez l'opération en terminant par une couche de crème au mascarpone que vous saupoudrez de poudre de cacao amer ou de copeaux de chocolat. Placez au frais pour au moins 3 heures.



*Elise CLODY,
Etudiante en D1*



« Tu as de la valeur » c'est le message que j'essaye de faire passer à travers mes posts.

Hello ! Moi c'est Camille, étudiante en 3ème année de sage-femme et ambassadrice à la Maison des Ados de Strasbourg. Mon rôle en tant qu'ambassadrice est d'être présente sur différents réseaux sociaux et de faire de la prévention auprès des jeunes de 11 à 25 ans en créant du contenu sur plusieurs thèmes (santé mentale, addictions, problèmes du quotidien, bref pleins de thèmes qui pourraient intéresser les ados). Je suis ensuite à leur écoute pour répondre à leurs questions, les conseiller et les rediriger vers des professionnels de santé lorsque la situation le nécessite.

Nous sommes une vingtaine d'ambassadeurs/rices à Strasbourg, présent.es sur les réseaux et prêt.es à venir en aide aux adolescents. Chacun.e possède un compte et apporte différents contenus en fonction des sujets qui lui tiennent à cœur. Nous sommes tous et toutes étudiant.es dans le domaine médico-sociale et nous sommes formé.es pour répondre aux besoins des jeunes. Tu peux retrouver mes camarades sur Facebook et Instagram (@marie.s_mdastras, @marion_mdastras, @casie_mdastras, @noemie_mdastrass, @laura_mdastras, @hanae_mdastras, @noemie_mdastras, @jeanne_mdastras, @sara_mdastras, @laurinej_mdastras, @adele_mdastras)

La Maison Des Adolescents de Strasbourg, située au 23 rue de la Porte de l'Hôpital, est une structure d'écoute, de conseils et d'accompagnements pour les jeunes de 11-25ans, ainsi que pour leur famille. Cet établissement a une approche multidisciplinaire puisqu'il est composé de psychologues, d'éducateur/rices spécialisé.es, d'assistantes sociales, de sages-femmes, etc. Tu peux prendre rendez-vous en ligne, par téléphone ou te rendre directement là-bas, des créneaux réservés aux urgences sont également disponibles. La prise en charge se fait souvent par un binôme de professionnels de santé afin d'avoir une approche plus globale et réussir au mieux à te conseiller et t'aider.

Sur mes comptes Instagram (@camille_mdastras) et Facebook (Camille Mda), tu peux donc retrouver des petits tips bien-être, des infos sur différents sujets, des phrases de motivation, et tout ça dans un esprit de bienveillance. La santé mentale et la confiance en soi sont deux sujets qui me tiennent à cœur, j'espère pouvoir aider les jeunes à travers mes publications, les conseiller et leur rappeler qu'ils sont des personnes incroyables.

Si un sujet te tient à cœur et que tu veux m'en parler, n'hésite pas, je suis là pour ça ! Et en parler c'est parfois la clé !

Pour terminer, je sais que la vie est parfois compliquée, que nous traversons tous des épreuves et des tempêtes, si c'est ton cas actuellement j'aimerais te dire que tu ne seras jamais seul.e face aux épreuves et que de plus beaux jours t'attendent. Aies confiance, la tempête passe.

Tu es une personne merveilleuse !



Camille,
Ambassadrice de la MDA



Cher lecteur,

Envie de prendre la plume et de porter les couleurs des actions menées par les étudiants au sein de l'université ou simplement de laisser parler ta créativité ? N'attends plus et rejoins le Comité Journal pour participer à la rédaction de la Gazette du Carabin Strasbourgeois avec des articles qui égaieront les pauses à la BU ou à la maison !

Victorine, Resp' Journal



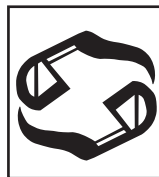
Pense à notre planète et recycle ce journal en le jetant dans la poubelle appropriée !





BELIER

Essaie de t'organiser au lieu de foncer tête baissée.



CANCER

Profite des opportunités qui s'offrent à toi, ça ne peut être qu'enrichissant...



TAUREAU

Il va falloir reprendre du poil de la bête !



LION

Ton mood pour le reste du mois.



GEMEAUX

Ce mois s'annonce difficile, n'hésite pas à appeler tes amis pour ne pas l'affronter Fanny.



VIERGE

Courage, un jour tu trouveras chaus-sure à ton pied (ou pas).

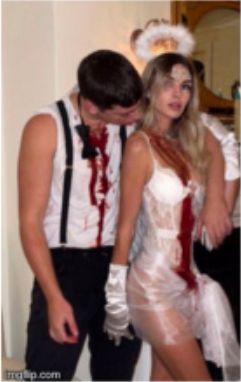




BALANCE

Ta devise : « le ridicule ne tue pas, il ridiculise.»

LES GENS
À HALLOWEEN



LES BALANCES
À HALLOWEEN



CAPRICORNE

Ce mois s'annonce studieux, ne te laisse pas abattre par les obstacles !

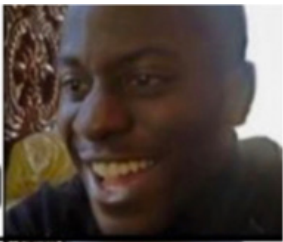
LE CAPRICORNE QUI, APRÈS AVOIR ENFIN FINI SON ÉDITO DE 302 PAGES, APPREND QUE CE N'EST PLUS AU PROGRAMME



SCORPION

Si tu traverses des épreuves difficiles, n'oublie pas que "la roue tourne va tourner".

QUAND TU ES SUR LE POINT DE CONCLURE AVEC TON CRUSH



ET QUE TU REÇOIS UN TEXTO DE TA MÈRE TE DISANT DE RENTRER DARD-DARD



VERSEAU

Ta réaction quand tu t'es inscrit pour un rush k'fet au bar'biturique et que tu te retrouves à distribuer des polys aux L1.



SAGITTAIRE

Malinx le lynx !

QUAND TU DOIS PASSER LA NUIT DANS LE FROID POUR LE SKI

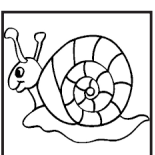


MAIS QUE TU TE RAPPELLES QUE TU ES UN SIGNE DE FEU



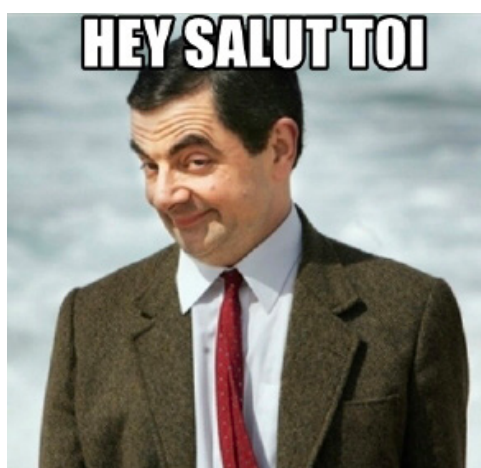
POISSON

Ta tête quand on te dit de baisser d'un thon.



ESCARGOT

Quand tu n'ès pas du tout un signe du zodiaque mais que tu t'incrutes dans l'horoscope.



Louise SEGUIN,
Etudiante en P2